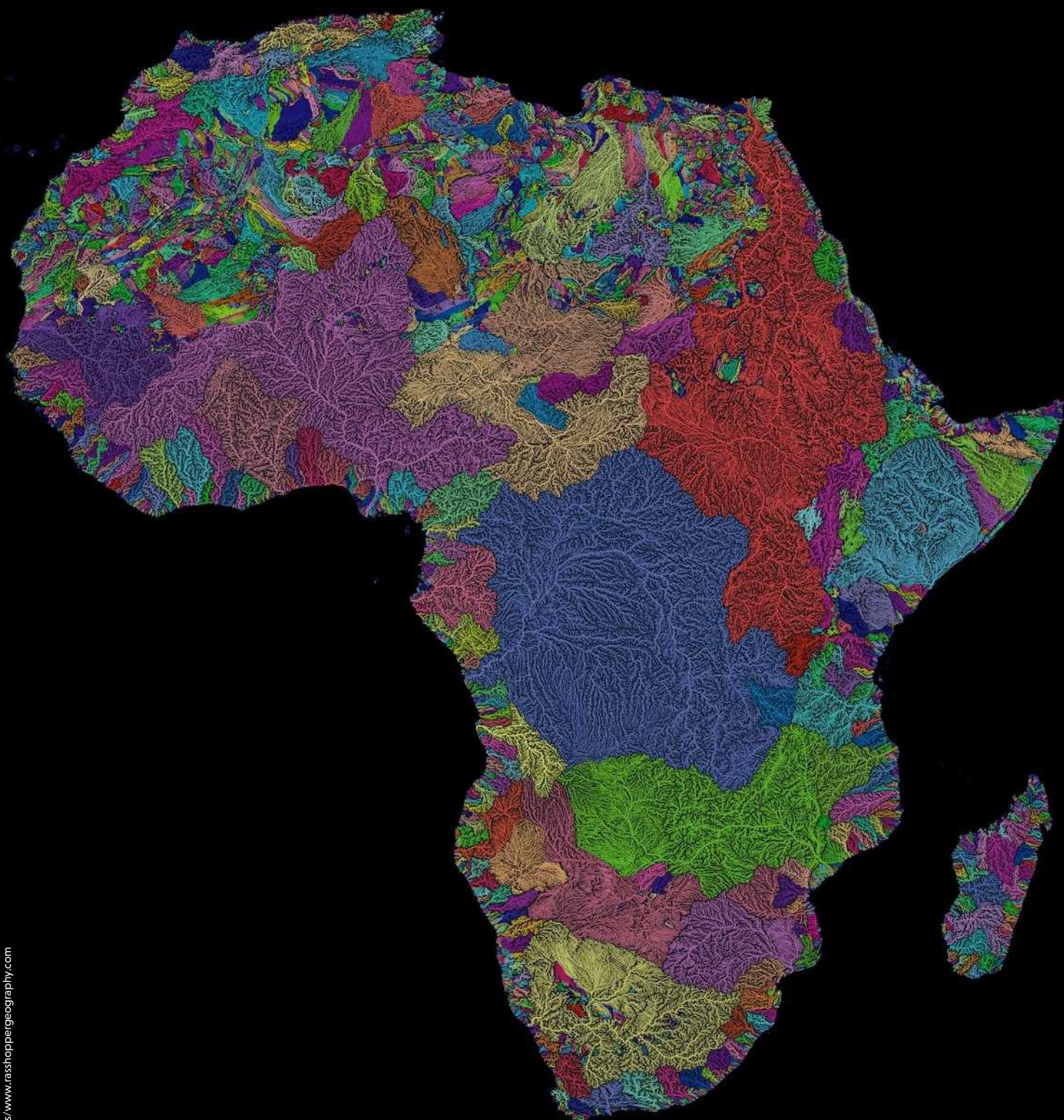


DURÉE LIBRE



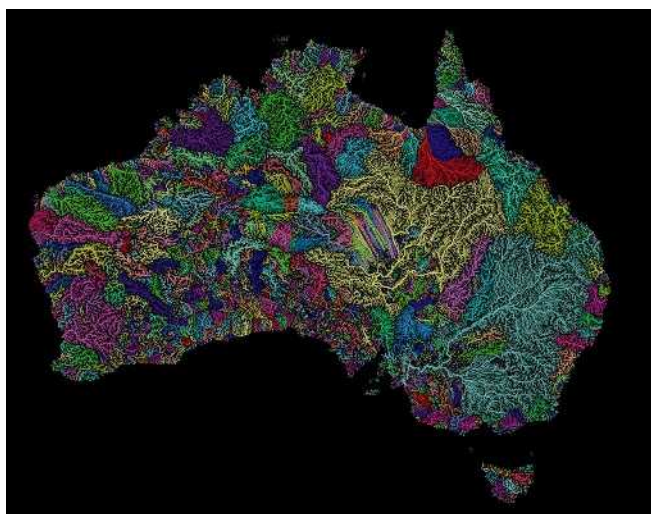
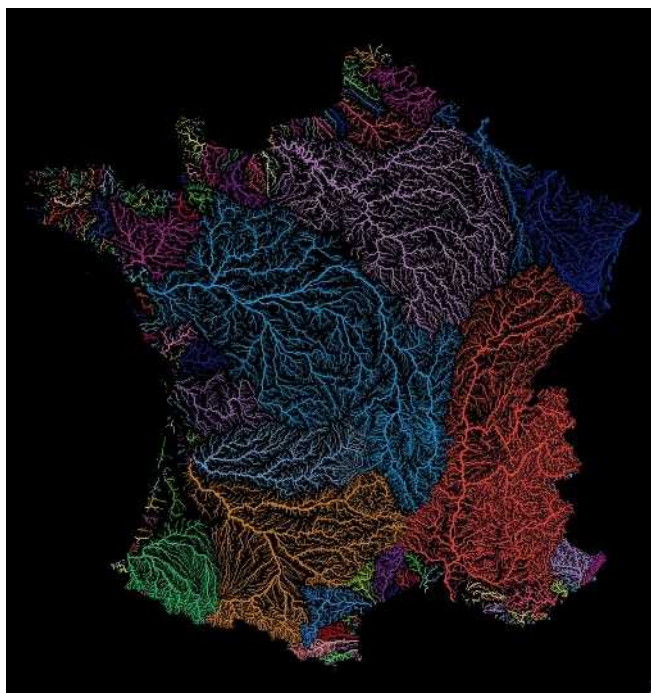
PAG19STDDOS

Partie réservée au service abonnement. Ne rien inscrire.



Là où se jette le Rognon...

Les cartes de Robert Szucs révèlent tous les bassins versants du monde, et en couleurs.



Sauriez-vous situer le Rognon, l'Œil, le Torse, le Gland... sur la carte de France ? Plus dur encore, de quel cours d'eau ces rivières sont-elles l'affluent (*les réponses sont à la fin de cet article*) ? Difficile, tant les cours d'eau sont nombreux. Selon Carthage, une base de données tenue par l'IGN, ils sont plus de 125 000 à couler en France métropolitaine ! Parmi eux, 74 fleuves, 416 rivières, 1288 torrents... Robert Szucs, géographe d'origine hongroise installé à Birmingham, en Grande-Bretagne, nous aide à nous y retrouver. À l'aide d'un ensemble d'outils (GIS) spécialisés dans la visualisation de données géographiques, et d'informations recueillies auprès de multiples agences, gouvernementales ou non, il a dressé les cartes de tous les bassins versants du monde. Chacun a une couleur dédiée et l'épaisseur des cours d'eau rend compte de leur débit. Le résultat est plutôt spectaculaire !

Sur la carte de France (*ci-contre*), on reconnaît les fleuves principaux et leurs affluents : la Loire, en bleu clair, la Seine, en violet, le Rhône, en rouge... De même, en Afrique (*page ci-contre*), on repère les bassins très étendus du Nil (*en rouge*), du Congo (*en bleu clair*), du Niger (*en violet*)... On peut néanmoins s'étonner de voir des cours d'eau représentés dans le désert du Sahara. C'est que les cartes tiennent également compte des ruissellements temporaires alimentés par des pluies certes très rares, mais pas inexistantes.

La remarque vaut également pour l'Australie (*ci-contre, en bas*), un pays dont 70 % du territoire est aride. Au centre de cette île, un motif attire l'attention, les stries longitudinales parallèles enveloppées par le bassin du lac Eyre (*en jaune*), un système hydrologique alimentant ce lac situé 16 mètres en dessous du niveau marin. Ces bandes correspondent aux cours d'eau temporaires qui parcourent, après de fortes précipitations, les plaines séparant les longs chapelets de dunes de sable rouge du désert de Simpson. Vous auriez pu briller lors du dernier Réveillon (un affluent de l'Yerres, dans l'Essonne). ■

Le site de Robert Szucs :
www.grasshoppergeography.com

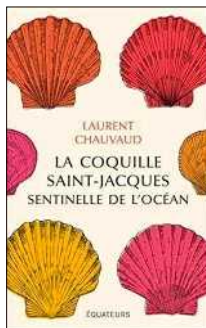
Réponses : Le Rognon se jette dans la Marne, l'Œil dans l'Aumance (un affluent du Cher), le Torse dans l'Arc, (lui se jette dans l'étang de Berre), les Glands (il y en a trois) dans le Doubs, l'Oise et le Rhône.

À LIRE



Tibet, minéral animal
VINCENT MUNIER ET SYLVAIN TESSON
KOBALANN, 2018
(240 PAGES, 65 EUROS)

En 2019, l'écrivain-voyageur Sylvain Tesson a reçu le prix Renaudot pour son dernier livre *La Panthère des neiges*, paru aux éditions Gallimard. Les médias s'en sont fait un large écho. Il y raconte le mois passé sur les hauts plateaux du Tibet où, dans le froid intense et le silence immanent, il a attendu de voir l'une des espèces les plus rares du monde (il reste 4000 à 5000 spécimens dans le monde), celle qui a donné son nom à l'ouvrage récompensé. Une leçon d'attention à la beauté du monde. Il n'était pas seul, car, on le sait moins, l'initiative de ce voyage revient au photographe animalier Vincent Munier, un habitué des contrées glacées, qui a d'ailleurs plusieurs périples au Tibet à son actif pour immortaliser le félin. Les images rapportées (prises entre 2011 et 2017) figurent dans un magnifique livre de photos (les textes sont de... Sylvain Tesson) où transparaît la dureté minérale de l'environnement, la solitude face aux éléments... et le miracle de la rencontre quand la panthère, le «fantôme des montagnes», daigne passer devant l'objectif. On croise d'autres habitants, comme les pikas, les renards du Tibet, quelques yacks sauvages, les chats de Pallas... Mais en parcourant le livre, le lecteur est comme les auteurs, à l'affût de la panthère: au détour de quelle page surgira-t-elle? Et puis, soudain, «Pleine face, Grand vent, Présence pure: Souveraineté de l'être.»



La Coquille Saint-Jacques, sentinelle de l'océan
LAURENT CHAUAUD
LES ÉQUATEURS, 2019
(144 PAGES, 15 EUROS)

Avez-vous déjà assisté à la poursuite d'une coquille Saint-Jacques par une étoile de mer qui aimerait en faire son déjeuner (et on la comprend!)? C'est l'un des épisodes dignes des meilleurs films d'action, que l'on peut lire dans ce «tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la coquille Saint-Jacques sans jamais oser le demander». On y apprend par exemple tout du chant du mollusque, un merveilleux indicateur de la qualité de l'eau. On découvre également que la Saint-Jacques est un enregistreur hors pair des conditions environnementales (pollution, température, luminosité...) du passé. Comment? Parce que la coquille croît quotidiennement d'une microstrie, celle-ci étant le reflet du milieu au moment de sa formation, un peu à la façon des cernes d'un arbre, mais à une échelle plus fine. Celle que nous mangeons, la *Pecten maximus*, vit environ cinq ans, ce qui ne fait guère remonter dans le temps, mais des cousines, comme la palourde noire de Saint-Pierre-et-Miquelon *Arctica Islandica*, ont une durée de vie cent fois, plus longue. Un almanach d'un demi-siècle! L'auteur, chercheur à l'Institut universitaire européen de la mer, à Plouzané, près de Brest, nous embarque pour un tour du monde de la coquille Saint-Jacques (du pôle Sud au pôle Nord en passant par le Maroc, Ouessant, la Norvège ou encore la Nouvelle-Calédonie) et retrace avec humour vingt-cinq années de recherches riches en découvertes. Vous ne regarderez plus votre carpaccio de Saint-Jacques à l'huile d'argan (avec des zestes de combava) de la même façon!

À ENTENDRE



Le champ des possibles

Le constat est implacable. Notre planète se réchauffe, l'acidité des océans augmente, la sécheresse sévit par-ci, les pluies torrentielles par-là, les forêts prennent feu, les ouragans battent tous leurs records, les glaciers disparaissent, la biodiversité recule... Mais a-t-on vraiment pris la mesure des enjeux? En 2015, à l'occasion de la COP21, les pays du monde entier avaient reconnu la responsabilité humaine dans ce changement climatique et proposé de limiter le réchauffement «nettement en dessous» de 2 °C par rapport à l'ère préindustrielle. Pour y parvenir, chaque pays avait présenté des transitions énergétiques ambitieuses. Mais quatre ans plus tard, les transports, l'habitat, l'activité industrielle et agricole émettent toujours plus de gaz à effet de serre, et l'objectif semble hors d'atteinte. Avec le colloque «Face au changement climatique, le champ des possibles», l'Académie des sciences propose au public de venir pendant deux jours (les 28 et 29 janvier 2020) débattre des problèmes scientifiques, sociaux et politiques que le dérèglement climatique pose à nos sociétés avec les plus grands spécialistes (Valérie Masson-Delmotte, Hervé Le Treut, Olivier Boucher, Pierre Léna...). Ce colloque coïncidera avec la présentation des recommandations de la Convention citoyenne pour le climat. Les choses commenceront peut-être à bouger...

Inscriptions et programme:
www.academie-sciences.fr